



LARGE Jean-Marc (2022) – *Sur les rives du Marais poitevin avant la conquête romaine*, Centre vendéen de recherches archéologiques, 208 pages, ISBN : 978-2-491575-10-6, 18 €.

Attrayant, bien écrit et fort bien illustré, ce livre a été rédigé pour être accessible au plus grand nombre sans transi-

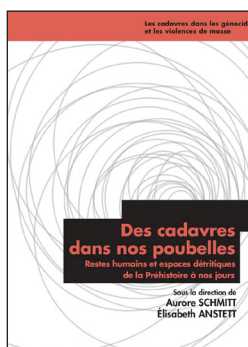
ger par trop avec toute la complexité et la diversité des faits archéologiques dont l'auteur connaît très bien la documentation locale et régionale, jusqu'aux découvertes parmi les plus récentes. Car l'auteur est aussi un acteur incontournable, de très longue date, pour la recherche archéologique sur ces périodes de la Préhistoire récente et de la Protohistoire dans le sud du département de la Vendée. L'ouvrage se lit facilement, d'une seule traite, et sera de nature à satisfaire la curiosité d'un très large public. Une centaine de pages concernent les vestiges archéologiques des sociétés du Néolithique aux âges des Métaux, principalement dans le sud du département de la Vendée, et une cinquantaine de pages traitent du site d'Auzay. Les dernières synthèses parues sur ce sujet dataient d'une vingtaine d'année, avec un ouvrage sur la Préhistoire du Poitou paru chez Ouest-France ou un beau livre plus grand public sur les premiers paysans du golfe (des Pictons) paru chez Patrimoine et Média, et plus récemment un inventaire des sites archéologiques de la Vendée publié par Geste Editions. Les travaux de Roger Joussaume et de Jean-Pierre Pautreau restent un socle solide pour l'état des connaissances sur la question, mais quelques découvertes plus récentes – notamment en archéologie préventive – méritaient également d'être prises en compte.

Un peu moins d'une cinquantaine de pages sont consacrées à la période du Néolithique, et autant pour ce qui est des âges des Métaux. C'est certainement pour cette seconde partie que les découvertes récentes furent les plus nombreuses, les plus fournies. L'exposé des faits, la présentation des vestiges matériels, sont ici développés

de façon à la fois précise et synthétique, très complète également. On ne saurait tenir rigueur à l'auteur de ce que certaines de ses propres découvertes, plus récentes encore que la rédaction de cet ouvrage, comme à Bouin par exemple pour le Néolithique ancien et moyen, n'aient pas pu y être mentionnées. Sur la carte de la figure 45, on s'étonne aussi que seuls figurent les « sites à sel » du nord du Marais poitevin. Un autre point fort de cet ouvrage est une présentation actualisée de données pour parties inédites, car issues des toutes dernières campagnes de fouilles, sur le site d'Auzay. On comprend alors combien l'état des connaissances sur ce site régional majeur a progressé, et les spécialistes pourront du moins se référer à ce texte dans l'attente des publications scientifiques passionnantes qui ne manqueront pas d'être proposées à l'avenir.

Mais parfois aussi le style assez libre de l'auteur l'amène à des formulations un peu tranchées, pour les unes, voire un peu contestables ou incertaines, pour d'autres, lorsqu'il s'agit de rendre compte de ce qu'il a retenu des avancées de la recherche archéologique ces dernières années, beaucoup plus largement et souvent sans liens étroits avec les données strictement locales ou régionales : populations de chasseurs-cueilleurs violemment exterminées par les premiers colons du Néolithique (Herxheim) ; hiérarchisation sociale exacerbée au Néolithique moyen, sur la base de réalisations monumentales et de réseaux d'échange d'objets à très haute valeur ajoutée (pourtant sans commune mesure, ici, avec ce qui s'exprime dans le golfe du Morbihan, par exemple) ; origine ibérique (voire celtique...) du Campaniforme, sans réellement faire état des mouvements migratoires que les études ADN ont récemment mises en exergue (Yamnaya) ; glissement vers une société de classe au cours des âges des Métaux ; etc. Quant au culte du cerf attribué aux populations du Néolithique, peut-être en saurons-nous un peu plus lors de prochaines publications sur le site d'Auzay. Au final, le lecteur aura d'autant plus de plaisir à prendre connaissance de ce petit livre de vulgarisation scientifique que, visiblement, l'auteur a lui-même souhaité se faire plaisir, avec une générosité, un sens du partage et un enthousiasme communicatif.

Luc LAPORTE



SCHMITT Aurora, ANSTETT Elisabeth (dir.) (2020) – *Des cadavres dans nos poubelles : restes humains et espaces détritiques de la Préhistoire à nos jours*, Paris, Éditions Pétra (coll. Les cadavres dans les génocides et les violences de masse), 302 p., 29 €.

L'ouvrage accroche d'abord par un titre choc, mais trompeur. Comme on le voit au fil des articles, la concomitance des cadavres et des déchets est l'exception. Le

sous-titre est bien plus conforme à la problématique générale de l'ouvrage : le rapport entre les restes humains et les déchets, rapport envisagé selon les cas du point de vue topographique, catégoriel, symbolique ou juridique. Les douze textes proposés renvoient principalement à deux disciplines, l'archéologie et l'anthropologie culturelle, mais le panel est en réalité assez large : préhistoire, archéologie historique sinon histoire, ethnographie, sociologie...

L'introduction précise que le recueil résulte d'un travail collectif mené en février 2018 à la Faculté de médecine d'Aix-Marseille. La formulation ne permet pas d'en connaître la teneur : une réunion de travail, un séminaire plus large voire un colloque. Ce n'est sans doute guère